



Les Clefs ResMusica

La sélection des meilleures parutions CD, DVD, Livres

Le [15 octobre 2018](#) par [Patrice Imbaud](#)

Paris. Théâtre des Champs-Élysées. 11-X-2018. Richard Wagner (1813-1883) : Siegfried Idyll (version pour orchestre de chambre) ; Robert Schumann (1810-1856) : Concerto pour violoncelle et orchestre en la mineur op. 129 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Symphonie n° 36 en ut majeur K. 425 dite « Linz ». Victor Julien-Laferrrière, violoncelle. Orchestre de Chambre de Paris, direction : David Reiland

Accompagné par l'[Orchestre de Chambre de Paris](#) dirigé par [David Reiland](#), le jeune violoncelliste français s'attaque au redoutable *Concerto pour violoncelle* de Schumann.

Âgé de 28 ans, bardé de récompenses internationales dont le Premier prix au Concours international Reine Élisabeth de Belgique en 2017 ([lire notre entretien](#) à l'issue du concours), puis en France Soliste de l'année aux Victoires de la musique classique en 2018, [Victor Julien-Laferrrière](#) mène depuis quatre ans une carrière remarquable sur scène comme au disque chez Mirare (album de chambre [Brahms chez Mirare en 2014, Clef ResMusica](#)) dont l'interprétation de ce soir apporte encore la confirmation.

Le concert débute dans une ambiance très romantique par le poétique *Siegfried Idyll* de [Richard Wagner](#), composé en 1870 pour l'anniversaire de Cosima, dont le phrasé souple et langoureux des cordes de l'OCP exalte la tendresse et la sensualité et fait la part belle à des bois irréprochables (clarinette de Florent Pujuilas, hautbois d'Ilyes Boufadden-Adloff et basson de [Fany Maselli](#)).

Le *Concerto pour violoncelle* de Schumann est une pièce redoutable par l'engagement et la maturité d'exécution qu'elle nécessite, reposant toute entière, en un seul mouvement, sur un savant mélange de tendresse, de mélancolie, de contemplation et de passion conquérante. Dès les premières notes [Victor Julien-Laferrrière](#) se distingue par la sonorité, la projection et un jeu véritablement habité : plein de passion dans un Allegro d'un romantisme incandescent auquel fait suite un mouvement lent d'une beauté élégiaque. Le jeu est naturel, méditatif, sans effet de manche, avant que le final ne redonne tous ses droits à une virtuosité époustouflante, pour soutenir un véhément dialogue avec l'orchestre, chauffé à blanc par la direction fougueuse de [David Reiland](#). Deux « bis » extraits des *Suites pour violoncelle seul* de Bach achèvent de nous convaincre.

Le seconde partie est entièrement dévolue à Mozart avec la *Symphonie n° 36* dite « Linz », composée en trois jours, en 1783, dans la ville éponyme, par un Mozart amoureux. David Reiland, en donne une lecture très extravertie, pleine de verve et de cantabile qui fait superbement sonner les différents pupitres de l'OCP et notamment le basson dans le premier mouvement, le quatuor dans le second, le hautbois dans le troisième, avant un final virtuose et parfaitement mis en place, tenu dans un tempo effréné.